



**HAL**  
open science

# Chaînes opératoires dans la construction des monuments néolithiques

Jean Leclerc

► **To cite this version:**

Jean Leclerc. Chaînes opératoires dans la construction des monuments néolithiques. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.98-99. hal-02074246

**HAL Id: hal-02074246**

**<https://hal.science/hal-02074246>**

Submitted on 20 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ***Chaînes opératoires dans la construction des monuments néolithiques***

Jean Leclerc (UMR ArScAn - Ethnologie préhistorique)

### **La construction du monument**

Pour réaliser l'espace clos, mais restant toujours accessible, que nécessitait leur système de traitement du corps des défunts (inhumation collective), les constructeurs du néolithique moyen et récent d'Europe occidentale disposaient de deux procédés techniques : la couverture en encorbellement ou la dalle mégalithique. Au cours des siècles, le deuxième système a supplanté le premier, sans que l'on sache si cette évolution traduit le succès d'un système technique plus simple, ou une meilleure maîtrise des préalables économiques et politiques. Le début de la période est marqué par la présence associée d'un autre phénomène : le goût d'une monumentalité pouvant aller jusqu'au gigantisme. Ce goût s'efface peu à peu, mais il semble bien que les techniques mégalithiques, qui s'imposent alors, restent toujours associées à une sorte de rappel de la monumentalité : micro tumulus ou habillages divers en petit appareil.

Un troisième procédé est bien attesté : la construction en bois. Cependant, bien que les caveaux en bois aient pu être très nombreux, leurs vestiges archéologiques sont très rares, et limités aux régions — minoritaires — où ces monuments étaient, comme de nos jours, enfouis dans le sol. Il n'est pas encore possible de les placer dans une série évolutive.

### **L'utilisation des matériaux**

Le transport des matériaux, leur assemblage, et plus généralement la mise en œuvre de ces choix techniques fondamentaux ne présentent pas de réelles difficultés techniques. Est, ainsi, laissée ouverte la possibilité de trop d'hypothèses pour qu'il soit possible de faire apparaître un *modus operandi*. Tout au plus, peut-on parfois déceler quelques gestes ayant pu laisser une trace décelable à la fouille, et les interpréter comme des fragments de chaînes opératoires. On peut ainsi observer des méthodes d'installation d'orthostates : une base arrondie permet de les faire rouler dans des rainures d'implantation étroites et peu profondes, avant de les caler par des coins de pierre ; la maîtrise du feu permet une retouche très précise de leur forme, après la mise place. On peut aussi décrire des procédés de constitution de tumulus : remplissage en vrac derrière des parements soigneusement appareillés, ou entre des parements ou armatures internes qui facilitent la mise en place du matériau et la bonne tenue de l'ensemble. Dans la construction en bois, on peut observer deux procédés techniques différents et contradictoires : l'utilisation de masses de bois (« mégaxyles ») comme on fait des piliers de pierre, ou l'assemblage de planches — l'originalité de cette dernière méthode étant son adaptation aux possibilités propres du matériau.

Quel que soit leur intérêt, ces observations restent isolées de l'ensemble du système technique et ne permettent pas de se faire une idée de la logique d'ensemble de la chaîne opératoire (« chaîne opératoire lucide » d'A. Leroi-Gourhan).

À un niveau plus élémentaire encore, on remarque les gestes précis et répétitifs pour remplir des alvéoles prévus à cet effet, ou pour mettre en place des couches de condamnation aux contours nettement dessinés. Ces gestes pourraient s'interpréter comme des fragments de « chaînes opératoires automatiques » ; ils laissent entrevoir un partage du travail entre le transport des pierres et le travail soigneux d'un spécialiste qui ne se déplace pas.

*Notes sur la discussion.*

Cet exposé a suscité diverses objections. C. Boujot souligne que le rôle du mégalithisme n'est pas uniquement technique ; des remarques analogues sont développées par F. Audouze, et par C. Perlès. J. Pelegrin observe que des faits présentés témoignent d'un savoir pouvant aisément se transmettre par le discours. Ils ne doivent pas être interprétés en termes de « chaîne opératoire », mais plutôt en termes de « méthode ».

### Éléments bibliographiques

Leroi-Gourhan A. 1965. *Le geste et la parole. I. La mémoire et les rythmes*. Paris : Albin Michel, 285 p., ill.

Masset C. et Soulier P. (sous la direction de). 1995. *Allées couvertes et autres monuments funéraires du néolithique dans la France du nord-ouest. Allées sans retour*. Paris : Editions Errance, 264 p., ill.

(C'est la référence la plus commode et complète : évocation des principaux problèmes, courtes notices sur les principaux sites évoqués, et importante bibliographie).

On peut y ajouter quelques parutions plus récentes :

Soulier P. (sous la direction de). 1998. *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 av. J.-C.)*. Paris : Editions Errance, 336 p., ill.

(Pour certaines régions, complète opportunément l'ouvrage précédent).

Boujot C. 1996. Le mégalithisme dans ses rapports avec le développement des sépultures collectives néolithiques. Apport d'une synthèse à l'échelle de la France. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93, 3, p. 337-341

Guilaine J. (sous la direction de). 1998. *Sépultures d'occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*. Paris : Editions Errance, 206 p., ill. Collection des Hespérides.

Guilaine J. (sous la direction de). 1999. *Mégalithismes : de l'Atlantique à l'Éthiopie*. Paris : Editions Errance, 224 p., ill.

(Ces deux derniers ouvrages réunissent les contributions au séminaire du Collège de France en 1996-1997 et 1997-1998)